

Le défi de la critique musulmane de la technologie.

Par

Egbert Schuurman, Civ.Eng. (Delft), Ph.D (Université d'Amsterdam)
Professeur de philosophie réformatrice
Université de Wageningen, Hollande.

Bien qu'ils aient une longue histoire commune, le monde occidental et le monde musulman n'en sont pas moins, pour cela, très différents. La montée du terrorisme nous en a fait, une fois de plus prendre conscience.

J'aimerais m'arrêter sur une question qui est peu posée en ces temps quelque peu tendus mais qui cependant pourrait s'avérer significative et de grande importance :
« Quelle est la position de ces deux mondes vis-à-vis de la technique ? »

En plaçant ce sujet dans une perspective historique il est impossible d'ignorer le passé religieux de la technologie, aussi bien dans la civilisation occidentale que dans la civilisation musulmane.

Un sujet très actuel de nos jours : l'intérêt renouvelé pour la vitalité des religions dans le monde actuel ainsi que leur influence sur la culture (1) et particulièrement leur influence sur le développement technologique.

Laissez-moi être bien clair sur le terme « religion »

Lorsque le média se penche sur le sujet de la religion il le présente souvent comme un des facteurs ou une des variantes de la vie humaine, comme, disons, le sport, la politique ou les sciences. Il n'en est pas moins. Si nous regardons les sociétés religieuses ainsi que toute autre société dans le monde nous pouvons constater que la religion n'est pas simplement une fonction parmi les autres, mais, plutôt la racine d'où sortent, croissent et se nourrissent les différentes branches de la vie.

La religion est d'une importance fondamentale et intégrale : il s'agit de racines profondes de l'existence humaine et intègre la vie humaine dans un ensemble bien cohérent. J'espère pouvoir vous le démontrer dans le topique de cet après-midi. (2)

(1) Jürgen Habermas, *Zwischen Naturalismus und Religion* (Frankfurt am Main, 2005).

(2) L'essai actuel est le texte de mon discours délivré à l'auditorium de l'université le 20 sept.2007, à l'occasion de ma retraite.

Avant tout je résumerai l'histoire de la technologie dans le monde musulman. Ensuite j'essaierai d'expliquer les raisons des tensions actuelles entre le monde musulman et l'Occident.

Nous parlerons de différents idéologues musulmans dont les pensées ont été très influencées par la science et la technologie (3).

La critique musulmane de la technologie émane de deux sources religieuses.

D'un côté il y a les musulmans pacifiques, de l'autre : les radicaux, une branche violente de l'Islam.

Il nous faudra, afin d'expliquer le défi que cela pose pour l'Occident, nous pencher sur les tensions propres à la culture occidentale. Des tensions qui semblent tout à fait liées à la technologie. Ces tensions étaient présentes depuis longtemps mais se sont intensifiées depuis la sécularisation de la culture chrétienne sous l'influence des Lumières, un mouvement intellectuel qui souhaitait se distancier de la religion mais dont sa relation avec la chrétienté n'en a pas moins été marquée.

Les Lumières représentent la religion proche du monde matériel et sont aveugles pour toute dimension non matérielle de la réalité. Je dois expliquer ceci afin que vous compreniez la nature des tensions entre le monde musulman et les Lumières en relation avec le développement technologique.

Cela nous permettra d'analyser les problèmes d'une manière accurate et de commencer à réduire nos difficultés culturelles.

La critique de la technologie par les philosophes chrétiens et musulmans incite la culture occidentale au changement. C'est bien dans le cadre éthique sur lequel repose le développement de la culture occidentale, que ce changement devra être élaboré.

Un tel changement est crucial du fait que nous soyons confrontés à des problèmes mondiaux.

Ceci pourrait aussi réduire les tensions entre plusieurs pays musulmans. Les terroristes musulmans eux, n'en seront point satisfaits, vu que leur attitude, tels sont leurs propos, vient d'une position religieuse stricte et inchangeable.

Le mieux que l'on puisse faire est de vaincre le mal par le bien.

La technologie dans le monde musulman

Quelle place est attribuée aux sciences et à la technologie dans le monde musulman ?

Après la mort de Mahomet en 632, l'Islam fut fortement influencé par le monde hellénique grec. Cela créa un climat favorable pour le développement et la promotion d'études scientifiques musulmanes. (4)

(3) Je remercie mes étudiants et mon ami le philosophe Mahammed Balali d'Iran pour ses commentaires sur le texte et ses conseils sur les récents ouvrages littéraires musulmans concernant ce sujet.

(4) Ansgar Stöcklein et al., eds., *Technik und religion* (Düsseldorf, 1990), p.102.

La recherche scientifique fut ressentie comme une prise de position dans l'univers créé par Allah, un univers déployant ordre et équilibre et donc constituant une unité esthétique.

La philosophie et les sciences reposant sur cette vision expérimentèrent une longue période d'efflorescence qui dura plus de 500 ans, touchant son comble dans le monde arabe du 9^{ème} et 10^{ème} siècle. Elles furent enrichies par les sciences perses, indiennes et chinoises. Une croissance qui se liait à l'obligation de chaque musulman d'accroître ses connaissances durant toute sa vie. Les expériences scientifiques et les recherches technologiques étaient bien connues des étudiants musulmans, ce qui se liait aux soins de la nature, ceux-ci étant aussi importants que les soins d'un homme pour sa famille. Ce développement favorisa l'expansion économique telle que le commerce qui à son tour eût une influence positive sur la recherche scientifique et technologique. Les historiens parlent de symbiose entre la religion musulmane et les sciences pratiques, qui fut illustrée par la construction de monastères, de mosquées, d'écoles et de travaux d'irrigation dans le désert.

Il est clair que le monde musulman se trouvait au Moyen Age dans une position avancée qua sciences et technologie, vis-à-vis du monde occidentale. Au début du Moyen Age l'Islam fonctionna comme médiateur entre le monde ancien et l'Occident. Autrement dit, l'Occident doit beaucoup au monde arabe en ce qui concerne son propre développement scientifique.

C'est après le 11^{ème} siècle que la recherche scientifique des pays arabes entre dans une période de stagnation. Puis elle régresse suite à des raisons politiques et socio-économiques.

Depuis, le monde arabe se caractérise progressivement, par ses traditions et son isolation, suivie d'une perte du pouvoir politique et une baisse du niveau de vie.

La poursuite des sciences et de la technologie des temps anciens se transforme même en désapprobation. (5)

Plus tard, pendant l'ère industrielle et postindustrielle, les pays arabes participeront très peu à l'expansion scientifique et technologique, à l'exception de l'exploitation et commercialisation du pétrole et l'amélioration technologique d'armes importés de d'autres pays.

Il n'en reste pas moins qu'il y a aujourd'hui – comme nous le verrons dans un moment- des étudiants musulmans qui souhaiteraient promouvoir les sciences et technologie modernes dans sa gloire ancienne en retournant aux sources d'antan.(6) Leur critique n'est pas tant tournée vers les sciences et la technologie telles quel, mais plus vers la culture technologique occidentale – en d'autres mots, vers « l'ethos » occidentale de la technologie.

(5) Ahmad Y. Al Hassan, « factors behind the decline of Islamic Science after the sixteenth century »; Epilogue to Science and Tecnologie in Islam (UNESCO 2001);

Pervez Hoodbhoy, "Science and the Islamic World – The Quest for Rapprochement" *Physics Today* (août 2007): 49- 55

(6) N. Abu Zayd, *Reformation of Islamic Thought: A critical-Historical Analysis* (2006), pp. 31-35

L'influence des Lumières en Occident.

Entre temps l'Occident, sous l'influence de sa foi dans le progrès, spécialement pendant l'Age des Lumières, nourrit les préjugés que le monde musulman fait obstruction au développement scientifique et technologique. La nature contemplative et le fatalisme arabe en seraient la raison. Cet ethos, bien que différent de ses origines, eut en effet beaucoup d'influence dans le monde arabe. Il enforçie en fait sa résistance envers la science et technologie occidentale. Depuis le 12^{ème} siècle, le monde musulman est plus orienté vers le passé que vers le futur. Un renversement eut lieu au 20^{ème} siècle suite au processus de mondialisation. Des universités arabes furent établies, empruntant aux œuvres occidentales. (7) Cependant, il semblerait bien que la technologie moderne soit appréciée seulement lorsqu'elle peut servir la religion musulmane. Science et technologie, dit-on, doivent être soumises au drapeau musulman. Ce but n'a pas été entièrement atteint : la technologie occidentale va de pair avec l'éthique occidentale. Ce qui rencontre encore de la résistance, tout comme il en est le cas avec la foi active en progrès qui est partie intégrante de l'éthique occidentale.

L'acceptation des connaissances scientifiques et technologiques – modernisation- sont en opposition avec la résistance contre l'occidentalisation, la sécularisation, le matérialisme, et la profanation occidentale de la civilisation. (8)

L'Islam devra fournir la modernisation avec «une boussole éthique». (9)

Réactions dans le monde musulman.

Il est important, cependant, de distinguer les différentes réactions dans le monde musulman. Dans plus d'un pays musulman, ces réactions ont leurs origines au temps de la colonisation. Il y a d'abord l'actuel fondamentalisme radical et violent, qui rejette toute science et technologie tout comme l'occidentalisation, l'éthique des Lumières. Il y a aussi un courant qui accepte les deux éléments de l'Occident. On retrouve ce mouvement surtout parmi ceux qui ont un pouvoir politique ou économique, mais aussi parfois parmi les étudiants musulmans (10). Bien entendu le premier mouvement se retourne aussi contre eux. C'est pourquoi les activités terroristes ont lieu aussi bien dans les pays musulmans qu'occidentaux.

(7) Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and Remarking of Worl Order* (New York 2001), p.70; Abdolkarim Soroush, *Reason, Freedom and Democracy in Islam* (Oxford University Press, 2000).

(8) Soroush, *Reason, Freedom and Democracy in Islam*, P 17

(9) Wetenschappelijke Raad voor het Regeringsbeleid (Thinktank for Public Policy), *Dynamiek in Islamitisch Activisme – Aanknopingspunten voor democratisering en mensenrechten* (Dynamics in Islamic Activism: Points of contact for democratization and human rights) (Amsterdam University Press, 2006) pp.38f. Hereafter cited as WRR

(10) Hoodbhoy, "Science and the Islamic World,"55.

Par ailleurs il y a ceux, qu'appelle Huntington, les Réformistes. (11) D'autres les appelleront les « spirituels et pacifistes ». Ils acceptent les développements modernes de la science et de la technologie sans la domination éthique occidentale. Pour eux cette acceptation doit être accompagnée d'un processus de rationalisation imbibé d'une profession de foi prononcée. (12) Il en va de même quant à l'acceptation de la démocratie à l'occidentale. (13)

Les différences idéologiques et l'augmentation des tensions entre ces trois courants pourraient causer de violentes protestations contre l'Occident, et même s'aggraver en prenant des formes de tensions interculturelles dans le monde occidental même, où vit une population musulmane assez importante. Les petits groupes fanatiques musulmans sont un danger réel pour le monde occidental. Leur passion destructive ne présage rien de bon pour le monde entier.

Les ennemis de l'Occident.

Cette passion destructive est analysée dans une étude récente de Buruma et Magalit.(14) Ils utilisent le terme « occidentalisation » comme se référant à l'image démonique de l'Occident ainsi peint par ses ennemis. L'Occident, guidé par l'Amérique, a monopolisé le monde avec l'industrialisation, le capitalisme et le libéralisme économique. Les musulmans fanatiques voient cette américanisation comme une machinerie culturelle qui détruit les cultures. Et la mondialisation renforce cette civilisation destructive de machines, qui est froide, rationnelle, mécanique et sans âme. Bien sûr, l'esprit occidental est capable de développer une haute technologie afin de réaliser de considérables succès économiques ; mais il est incapable de saisir les choses profondes de la vie, du à son manque de spiritualité. Ce que l'esprit de l'occident exporte est le « scientisme », « la foi dans les sciences et la technologie », comme étant la seule manière d'acquérir des connaissances. (15) Aux yeux des musulmans, la religion occidentale est le matérialisme, et cette religion milite contre la vénération de l'Esprit Divin.

(11) Huntington , *The Clash of civilizations*, pp 118ff.

(12) Riffat Hassan, "Religion, Ethics and Violence: Developing a New Muslim Discourse," in Berna Klein Goldewijk, ed., *Religion, International Relations and development Cooperation* (Wageningen Academic Publishers, 2007);

Abdolkarim Soroush, "Ethics and Ethical Critiques" www.dr.soroush.com (2004)

(13) Soroush, ***Reason, freedom and Democracy in Islam***; WRR, pp.29-58.

(14) Ian Buruma and Avishai Margalit, *Occidentalism: the West in the eyes of Its enemies* (New York: Penguin, 2004)

(15) Ibid., pp.76,96

D'après Buruma et Margalit, l'hostilité vis-à-vis de l'Occident, a ses racines dans la résistance contre la culture technologique. L'Esprit occidentale souffre d'une grave maladie mentale : il est arrogant, superficiel, irrévérencieux, peu efficient. La culture occidentale s'avère une culture sans âme, superficielle, matérialiste, d'arrogance technologique, affamée de pouvoir et d'avarice, une culture brute et décadente, une culture qui se doit d'être détruite. Le suicide terroriste a relancé cette hostilité contre l'Occident. Les terroristes-suicides, adorateurs de l'Esprit Divin, envoient les adorateurs du matérialisme à la mort avec ce slogan : « La mort pour l'amour d'Allah, notre ambition suprême. »(16) Leur guerre contre l'Occident est une guerre religieuse.

Le terrorisme musulman et les tensions dialectiques dans la culture occidentale.

Buruma et Magalit s'efforcent dans leur analyse de l'occidentalisation à comprendre les ennemies de l'Occident. Ils écrivent : « A moins que nous comprenions pourquoi ils haïssent tant l'Occident, nous ne pourrions nourrir l'illusion de pouvoir les empêcher de détruire l'humanité(17). Plus d'une fois, étudiant leurs analyses de la culture occidentale et leurs recherches sur les raisons de leur haine vis-à-vis de notre culture, je fus rappelé de ce que la philosophie réformiste finit par voir comme tension dialectique dans la culture occidentale. Il est frappant de constater combien de fois ces auteurs cherchent des explications dans les tensions internes de la culture technologique occidentale. Depuis que la mondialisation fut mise en train, les tensions sont ressenties un peu partout dans le monde. Alors que jusqu'à récemment les réactions contre cette culture se trouvaient essentiellement en Occident, on trouve aujourd'hui des mouvements de protestation dans le monde entier. Le mouvement de terrorisme Jihad en est la plus puissante et la plus dangereuse manifestation. Il utilise souvent des critiques sur la culture, empruntées à des auteurs occidentaux. La critique de la culture technologique de Martin Heidegger (18) par exemple est très populaire chez beaucoup de musulmans radicaux.

Mais que veut on dire par : « les tensions dialectiques dans la culture occidentale » ? Mon premier discours inaugural traite la tension entre la technocratie et la révolution. (19) Depuis, la tension dialectique ou le conflit interne de la culture, avec ses formes changeantes, a été un sujet répété de mes lectures. L'identification du dialecte nous permet de voir ce qui se passe dans notre culture d'une manière plus approfondie. Cela nous permet de voir les problèmes inhérents, leur gravité, mais aussi leur origine et développement historiques- comment peuvent-ils être, et doivent être contenus.

(16) Mentionné dans *ibid.*, p. 73 ; voir aussi Abd Al-HamidAl-Ansari, "*The roots of Terrorism is The culture of Hate*" www.menri.org/bin/opener-latest.cgi (2007)

(17) Buruma and Margalit, "*Occidentalism*" p. 17.

(18) WRR, p. 45 ; Zayd, "*Reformation of Islamic Thought*".

(19) E.Schuurman, "*Reflections on the Technological*" Society, 2nd ed. (Toronto, 1983), pp.1-25

Dooyeweerd détermina l'origine du dialectique occidental dans la soit disant autonomie de l'homme, ou l'homme de suffisance, l'homme sans Dieu.

Ceci résulta en une expérience de la réalité comme un monde proche, anthropocentrique et dont l'histoire est purement humaine. Comme notre culture est totalement refermée pour l'acceptation du Dieu transcendant, l'homme se retrouve confronté à la réalité matérialiste. Cette dépendance, qui peut se révéler de différente façon, laisse comme seule option une orientation vers ce monde. L'homme occidental essaie de réaliser cette idée d'autonomie glorieuse, par la science et ensuite de l'établir par la technologie. Cette idée s'appuie sur la foi que la technologie moderne peut nous apporter l'homme parfait ainsi que le monde parfait. Ce développement a réveillé certaines forces qui ont créé des tensions gigantesques. Cet idéal sans précédent d'un bien-être matériel pu être réalisé en partie, mais il n'en reste pas moins que cette prospérité fut réalisée aux dépens de la liberté de l'homme et de la biosphère, et qu'avec toute notre prospérité nous nous tenons aux bords d'un volcan qui pourrait éclater à tous moments. La culture occidentale est une culture qui est divisée en son sein. La radicalisation de la liberté s'oppose à la radicalisation du contrôle technologique scientifique, et vice versa. Cette tension forme l'histoire de notre temps.

Le développement de tensions dialectiques.

Initialement, les tensions dialectiques – qui en fait ont une origine religieuse – furent confinées à des théories philosophiques. Mais sous l'influence croissante des Lumières elles firent part entière de la culture. Après tout, c'est tout à fait dans l'esprit des Lumières, de ne pas seulement de comprendre la réalité en termes de rationalisme, mais aussi de former le monde de cette façon rationnelle. Les Lumières s'efforcent à utiliser la raison comme instrument de création d'une société où l'être humain pourrait jouir de la liberté à plein temps. Cependant, ce qui se passe actuellement, c'est que les structures objectives établies par une raison autonome et mises en pratiques acquièrent une vie indépendante, indépendante de l'homme, telle quelle se révèle être contre la liberté culturelle. Ce danger est de plus menaçant que les forces à contenir, se développent rapidement de façon dynamique, et croissent en complexité, tel que l'homme ne peut plus suivre, et donc encore moins contrôler.

Pendant mes lectures sur les courants de la philosophie moderne, j'ai démontré comment les pouvoirs scientifiques, technologique et économiques ont été recommandés et renforcés par des pouvoirs philosophiques dominants, tels que le positivisme, le pragmatisme, et les pensées systématiques. Ces courants, du fait qu'ils développent de nouvelles technologies, sont nécessaires pour résoudre les problèmes culturels créés par les technologies qui maintenant s'avèrent anciennes. Opposés à cette pensée sont les courants philosophiques représentant l'inverse dialectique. Donc les existentialistes montrent que dans une société de technologie la liberté humaine souffre lorsque l'homme est réduit à un objet de manipulation technique. Les néo-marxistes portent l'attention sur le fait que les développements scientifique et technologique augment et affirment l'influence économique et celle des pouvoirs politiques, mettant en danger les êtres humains comme porteurs de la culture et agent de la politique. Les avocats de l'environnement portent l'attention sur l'oppression de la nature et supportent les technologies qui protègent l'environnement contre la pollution et la destruction.

Les adeptes de New Age protestent contre le matérialisme et plaident pour une vie plus spirituelle. Enfin les naturalistes soulignent l'importance de la nature comme un ensemble intégral, à l'opposé de la nature impersonnelle, artificielle et abstraite de la technologie. (20)

En attendant, il n'y a pas une seule personne vivant dans la culture technologique qui ne ressente la tension, mentalement et physiquement. La tension croît chaque jour entre l'immense expansion technologique et la nature limitée de la création et ses richesses propres.

La suprématie de l'idéal scient technologique du pouvoir et du contrôle.

Pourquoi est-ce que la poursuite du pouvoir et du contrôle par l'humanité semble gagner sur l'autre ordre de la culture dialectique : l'idéal de la liberté.

La raison est que ce courant dominant utilise les pouvoirs objectifs qui se manifestent comme nouvelles possibilités scientifiques et technologiques, comme les théories systématiques, les sciences informatives, l'informatique et la manipulation génétique. Le pouvoir économique ne fait que renforcer ce processus. Quoiqu'il en soit, bien que beaucoup de critiques se fassent entendre, un changement culturel est devenu presque impensable. La raison se trouve dans le pouvoir économique libéral et un public qui s'est pris à un style de consommation importante, et qui s'adapte sans le moindre effort au mouvement culturel du moment dans l'espoir et la foi qu'il profitera d'encore plus de bénédictions scientifiques et technologiques.

La gravité de l'actuelle dialectique.

Il est essentiel de souligner la croissance importante de ce processus historique. La technologie moderne et son application étendue est dans une croissance sans précédent et prend un caractère despotique. Sa suprématie et son contrôle du monde entier n'entraînent pas seulement la liberté de l'être humain mais ils menacent aussi d'épuiser les ressources naturelles, polluant l'environnement en endommageant la nature pour toujours. Plus tard, cet intérêt croissant sera de même suivi par des changements climatiques. La dialectique scientifique et technologique qui ne connaît plus de freins, défie les limites naturelles, écologiques, sociales et énergétiques, causant des conflits qui, du à l'absence de solutions concrètes pour les tensions croissantes, pourraient mener à des conflits armés. (21).

L'effet de la mondialisation des développements techniques et économiques donne cours à de profonds sentiments d'impuissance politique, lié à un sentiment de négligence économique. dans le Tiers-Monde Il faut peu de temps avant que cela soit perçu comme une forme directe d'humiliation. La science et technologie occidentale naviguant sur les eaux de l'actuelle mondialisation, exerce une pression importante sur les autres cultures. La dialectique se manifeste alors aisément en guerre culturelle, conflits ethniques. Ce qui pourrait aboutir à des catastrophes politiques et des cataclysmes culturels.

(20) E.Schuurman, Faith and Hope in Technology (Foi et espoir dans la Technologie) (Toronto, 2003) pp. 135-161

(21) Koo van de Wal et Bob Goudzwaard, eds, Van grenzen weten: Aanzetten tot een nieuw denken over duurzaamheid (Bundel, 2006) p. 223

Le nouveau facteur dans la situation actuelle de la culture dialectique est composé de deux éléments. Jusqu'à présent, comme nous avons vu, la résistance se confinait à une résistance subjective. Ne disposant pas de pouvoir culturel objectif il était impossible de changer - tout au plus adapter- la culture technologique.

Maintenant le premier élément de cette résistance à la culture technologique, vient de l'extérieur, de l'Islam. Mais cela s'est incrusté dans la culture occidentale, et en même temps – ceci est donc le deuxième élément - il se sert d'un pouvoir culturel objectif. Le terrorisme est très réel. Un philosophe occidental, révolutionnaire et utopiste comme Waskow, pouvait dans les années 60 proclamer que la culture technologique devrait être violemment renversée, (22) mais ne pouvait que s'en tenir à des mots. Les terroristes de notre temps, eux, disposent d'un grand pouvoir culturel, ainsi que de grands moyens techniques, et ils ont établi un réseau mondiale grâce à la technologie – dont l'internet,- précisément ce à quoi ils s'opposent. L'attaque des Twin Towers démontre bien qu'ils sont capables d'utiliser une certaine technologie pour en détruire une autre. Un évènement qui donne de bonnes raisons de s'inquiéter.

Comment réagissent les idéologues musulmans, à l'actuelle situation culturelle ?

La critique des idéologues musulmans.

Sayyid Qutb, écrivain égyptien, un des penseurs musulman de grande influence, au siècle dernier, défendait l'établissement d'une communauté purement musulmane, comme défense contre l'américanisation croissante qu'il considérait comme le matérialisme vide et idolâtre de l'Occident.(23) Durant sa vie, la conduite de l'Occident le rendit de plus en plus amère, l'opposant à tout compromis. Comme tout rêve de pureté, son idéal de communion spirituelle fut une fantaisie qui contenait en elle-même un germe de violence et de destruction. Qutb devint le fondateur d'une idéologie musulmane qui défia les idéologies les plus importantes de l'Occident. Il répondit à l'arrogance occidentale par l'intolérance musulmane(24). Ses objectifs furent la pureté de l'Islam et la destruction de l'Occident.

Qutb représente l'Islam radical qui n'hésite pas à utiliser la violence pour s'opposer à l'Occident, et qui en fait, la recommande(25). En lui, la dialectique culturelle devint le moteur de forces destructives.

Heureusement, il y a aussi des musulmans réformistes, qui aspirent à une coexistence harmonieuse. L'un d'eux est Mohammed Iqbal, un écrivain pakistanais. Iqbal n'est pas un occidentaliste. Il critique l'Occident d'une perspective musulmane, en particulier le développement effréné des sciences et de la technologie, du capitalisme prédateur, les formes d'exploitation économiques et le sécularisme qui en émane.

(22) Voir A.L.Waskow « Creating the Future in the Present” Future 2.4 (1968)

(23) Baruma et Margalit, “Occidentalism”, pp.36, 116f, 124f, 131.

(24) Huttington, “The clash of civilisation”, p 333.

(25) Sayyid Qutb “Milestones” (Indianapolis: American Trust, 1990)

Il blâme l'influence occidentale pour la séparation de l'homme et d'Allah – s'en référant aux Lumières – qui laissent l'homme au culte d'idoles créés par lui-même. C'est pourquoi il se lance dans la critique sévère de l'arrogance, de l'impérialisme et de la morale publique occidentale. Néanmoins, Iqbal ne se distancie pas des sciences et de la technologie(26). Au contraire, c'est l'unité d'Allah, une conception théologique musulmane très connue, qu'il indique comme le fondement de sa pensée en ce qui les concerne. Cette unité doit être reflétée par la société dans l'harmonie, imagée par la justice, l'égalité, la solidarité, et le soin de la nature et de l'environnement. Donc, se tenant aux idées anciennes de l'Islam, il soutient d'importantes réformations scientifiques et technologiques, en espérant réduire, à cet effet, les tensions culturelles. (27)

Points d'entente avec l'Islam.

De la même tendance, le pakistanais musulman Mohammed Abdus Salam, Prix Nobel de physique, plaidoya pour l'acceptation de la technologie. En 1983 il déclara qu'Allah avait tout mis sur terre au service de l'homme. (28) Les étudiants musulmans ont le devoir de cultiver la connaissance du monde et ainsi donc la connaissance du plan d'Allah. Les sciences doivent former une partie intégrale de la société humaine et doit en promouvoir le bien-être. C'est pourquoi Salam, s'oriente vers l'universalité des sciences et de la culture. Leur succès devraient nous amenez à remercier Allah et à nous conformer à sa volonté. Pour comprendre les raisons des recherches scientifiques et technologiques, Salam, veut retourner aux tous débuts de l'Islam, quand la bannière du développement scientifique et technique se passait d'une génération à l'autre. Pour lui, l'Islam s'avère essentielle pour une juste motivation et l'éthique des sciences et de la technologie. C'est ainsi que le scientifique musulman parla de la relation ou interrelation entre la religion et la technologie de façon entièrement nouvelle pour le monde musulman contemporain et qui sont peu ou pas connue du monde occidentale des Lumières.

La philosophie chrétienne et la critique de la technologie.

Or, les musulmans réformistes ont une idée peu nuancée de l'Occident. A cet égard, l'histoire montre que l'âge des Lumières est d'origine chrétienne. Mais ce mouvement intellectuel spirituel, qui prit vie au dix huitième siècle, s'éloigna de plus en plus de la chrétienté, et la rejeta à plusieurs reprises. De ce fait, il est injuste de la part de l'Islam de faire peu ou pas de distinction entre l'influence de la chrétienté et des pensées des Lumières., comme si les deux devaient automatiquement conduire aux même pensées éthiques de la technologie. (29)

(26) Buruma et Margalit, *Occidentalism* », pp. 122, 152.

(27) Mohammad Iqbal, "The reconstruction of religious Thought in Islam", (Lahore, 1971); voir aussi Richard C. Foltz, et al., eds., "Islam and Ecology: A Bestoved Trust "(Harvard University Press, 2003)

(28) Mohammed Abdus Salam, "Science and Technology in the Islamic World", Keynote address delivered at the Science and Technology, Islamabad, 1983.

(29) Buruma et Margalit, "Occidentalism".

Au contraire, la chrétienté, comme je l'ai montré précédemment, élève une profonde critique au sujet des tensions dialectiques propres aux pensées des Lumières et de leur vision du monde. C'est au cours du 20^{ème} siècle, que les deux idéaux des Lumières – l'idéal de la liberté humaine et l'idéal du contrôle scientifique et technique – en arrivèrent à une crise importante qui pourrait avoir des conséquences désastreuses pour la culture mondiale. Des tensions dialectiques s'élèvent dans les cultures. L'islam radical et violent résiste de plus en plus fortement. En d'autres mots, la culture occidentale est de plus en plus exposée aux menaces de forces intérieures et extérieures identiques. Personne de moins qu'Habermas, un philosophe des Lumières, à dernièrement montré que les Lumières ont besoin de religion. (30) Huntington argumente que les conflits entre l'Islam et les civilisations occidentales sont dus à l'affaiblissement de la chrétienté comme élément central de l'Occident. (31). La question est pressante : « Est-ce qu'une culture qui a perdu ses racines religieuses peut survivre ? » (32) Une renaissance de la culture occidentale voudrait dire un retour aux sources religieuses de la religion chrétienne et un embrassement et une poursuite active de son appel culturel. La chrétienté, reposant sur ses puissantes convictions, devrait faire un appel sérieux et insister pour une transformation de la culture occidentale. Heureusement, cet appel est entendu de part et d'autre. Je pense, ici, aux efforts du théologien Hans Küng en ce qui concerne l'éthique mondiale, pour la science et la technologie (33). Des organisations mondiales d'églises, ont aussi publié des rapports dans lesquels la culture occidentale a été profondément critiquée. (34).

Ces appels pour le changement ont beaucoup de valeurs. Toutefois, je pense, qu'ils décrivent trop les problèmes et tensions de notre culture comme venant d'une rupture des relations économiques et trop peu comme provenant de la défaillance des deux idéaux des Lumières. Ces idéaux se contredisent. Comment résoudre cette tension ? En remplaçant la liberté absolue avec une liberté qui répond aux valeurs telles que l'ordre, la discipline, l'autorité, le respect, la confiance, l'aide mutuel, la solidarité humaine- donc une liberté qui est liée aux responsabilités. Il faut aussi un renouveau de la motivation pour la recherche scientifique et technologique. Dans la perspective d'une justice sociale mondiale, tout pouvoir absolu doit s'effacer pour un pouvoir au service d'ordre moral. Les normes et valeurs des technologies ne devraient plus dépendre de la vision du monde scientifique et technologique, qui finalement conduit à des développements sans spécifique but ou direction. Cette prise de conscience est essentielle, vue que la technologie est d'une valeur fondamentale pour un grand nombre d'activités culturelles.

Par contre, recourir aux solutions technologiques pour résoudre des problèmes créés par la technologie elle-même, serait comme préprogrammer de nouveaux problèmes et dangers. C'est pour cette raison qu'une différente vision de la technologie pourrait permettre de réduire ou même de résoudre nos problèmes culturels.

(30) Habermas « Zwischen Naturalismus und Religion ».

(31) Huntington « The clash of civilizations, p. 335.

(32) Russel Hittinger "Christopher's Dawson's Insights: Can a culture survive the loss of its religious roots?" dans *Christianity and Western civilization* (Ft. Collins, CO: Ignatius Press, 1995).

(33) Hans Küng "Weltethos für Weltpolitik und Weltwirtschaft (Munich, 1997).

(34) Hans Opschoor "Wealth of Nations' or a 'Common Future': Religion-based Responses to Unsustainability and Globalisation" dans Klein Goldewijk, ed., *Religion, international Relations and Development Cooperation*, pp. 247-81

Nous devons avant tout reconnaître que Dieu est à l'origine de toute chose, et reconnaître l'être humain en tant que créature responsable, créée à l'image de Dieu et commissionnée de d'exposer la création de Dieu avec tout ce qu'elle a, inclusif la science et la technologie. Ce faisant, nous découvrons les intérêts de la science et de la technologie soumis à la l'intérêt divin et le but de l'histoire : « La venue du royaume de Dieu »(35). La vision dominante des Lumières doit être remplacée par une orientation de la découverte de la création, par la révélation des ses richesses, un processus historique qui commence dans un jardin et fini dans un jardin-cité. (36). La religion et la spiritualité sont indispensables à une société importante et durable. En bref, la chrétienté, dans son désir de transformation de la culture technologique, résiste aux manifestations de la religion tout comme le fait l'Islam réformiste.

Heureusement, les communautés chrétienne et musulmane réformiste ne sont pas les seules à se rendre compte de la nécessité de ce changement fondamental. Ce changement radical est comme nous l'avons vu, nécessaire, vue les nuages intérieurs et les menaces extérieures, telles que celles des musulmans radicaux. C'est pendant ce processus que l'on pourrait, malgré les grandes différences entre ces deux religions, s'attendre à l'appui de l'Islam réformiste, en raison de son éthique, ses soins pour la nature et l'environnement et son intérêt pour la justice sociale. Un support mutuel de cette sorte pourrait s'avérer très utile à l'apport d'un changement exemplaire se détachant de la culture technologique.

La théorie du paradigme de Thomas Kuhn.

Pour éclaircir un peu ce changement de paradigme, je voudrais vous donner l'exemple de la théorie des paradigmes du développement scientifique de Thomas Kuhn.

Kuhn, se basant sur la croissance actuelle de la science historique, démontra que les théories scientifiques peuvent être finalement expliquées en temps que facteurs sociologiques, psychologiques, économiques, et même religieux. Sa théorie n'explique pas seulement la croissance continue des connaissances scientifiques mais surtout son développement très rapide. Cette croissance continue fait preuve de stabilité et d'union d'esprit parmi les scientifiques. Lorsqu'une crise apparaît, le cadre établi, - ou paradigme – dans lequel la science se développe est modifié. Le paradigme en vigueur sera remplacé par un autre plus convaincant La crise ne sera résolue que lorsque le nouveau paradigme sera fermement établi. Suite à quoi on entrera dans une nouvelle période « normale » de travaux scientifiques. En même temps que ce changement de paradigme, sont la remise en question des vérités scientifiques. (37)

Kuhn nous montre que durant ces crises dans la formation de théories scientifiques d'importantes questions sont soudainement ramenées à la surface. Les anciennes théories scientifiques sont remises en question. L'unité des scientifiques n'est plus, et les valeurs établies commencent à s'effondrer. L'ancien paradigme a fait son temps, le nouveau s'établi.(38)

(35) Jack Clayton Swearingen "Beyond Paradise: Technology and the Kingdom of God" (Eugene, OR: Wipf & Stock, 2007), pp. 271ff.

(36) E. Schuurman "The Technological World-Picture and Ethics of Responsibility: Struggles in the Ethics of technology" (Sioux Center, IA: Dordt College Press, 2005)

(37) Thomas S.Kuhn "The structure of Scientific Revolutions" (University of Chicago Press, 1962)

(38) Herman Koningsveld "Het verschijnsel wetenschap"(Amsterdam, 2006)

Est-ce que le changement nécessaire du paradigme culturel pourrait présenter une analogie avec les vues de changement des paradigmes scientifiques de Kuhn ? Analogies peuvent être limitées. La science, par exemple, est seulement une des branches ou élément de la culture. La culture en comprend beaucoup plus. Cependant, je pense que, vu que notre culture se profile de plus en plus comme une culture technologique ou une culture scientifique, nous aurions de bonnes raisons de nous inspirer des théories de Kuhn.

La transformation de la culture technologique.-

On pourrait se demander si la remise en question de l'actuel paradigme culturel, en apportant de ce fait sa transformation, pourrait prendre place dans le développement culturel présent. Le paradigme actuel pose de beaucoup de problèmes en Occident. Nous essayons de résoudre ces problèmes par des moyens, des méthodes qui en sont en fait la cause. Il semblerait que les solutions, soutenues par l'économie et la politique, fassent partie du problème. Peu à peu nous prenons conscience que cela ne peut durer. Serait-il possible que cette crise nous aide à trouver une voie vers une nouvelle phase culturelle, dans laquelle on pourrait se débarrasser des problèmes de cette culture technologique ?

Toute révolution culturelle ou changement de direction, sera accompagné, ceci analogue aux révolutions scientifiques, par des discussions tendues qui finalement en reviendront à ce que pensent les gens et ce qu'ils croient être la vérité. Le rôle de la religion dans tout cela deviendra évident. Religion, ou religions, apporteront de différentes critiques culturelles ou technologiques, comme il en est le cas avec la Chrétienté et l'Islam réformiste. Le défi sera d'offrir des paradigmes culturels différents qui réduiront la dialectique culturelle et limiteront ou peut-être même résoudront les problèmes et dangers actuels. Cela ne sera pas facile, car les représentants de l'ancien modèle culturel ne se montreront pas si rapidement vaincus, s'attachant à ce modèle avec acharnement. Je parle de contre-courants économiques, politiques et culturels. Toutefois, plus les développements actuels continuent, plus leur faiblesse sera révélée. Ceci est mis en évidence par la croissance des résultats, provenant de l'économie scientifique et technique et qui menacent le monde entier.

Le conflit entre l'agriculture industrielle et l'agriculture organique.

Il n'en est pas moins que des solutions existent. Un exemple très concret de la transformation culturelle, dans le monde occidentale tout comme dans le monde musulman (39), est la compétition, avec ou sans succès, entre la culture organique et la culture industrielle, qui pourrait apporter de plus en plus de problèmes. Il semblerait que ces problèmes soient pris plus au sérieux et que des solutions soient recherchées, lorsque certains opposants de l'agriculture industrielle et des promoteurs de l'agriculture organique entrent en débat et qu'un certain nombre croissant de solutions sont réalisées avec succès dans un cadre encore vaguement défini d'un nouveau paradigme.

(39) Foltz et al. « Islam and Ecology », pp. 3 ff.; Attilio Pertuccioli "Nature in Islamic Urbanism: The Garden in Practice and Metaphor" in Foltz et al. "Islam and Ecology" pp. 499 ff; E. Schuurman "The Technological World-Picture", pp. 49 ff.

D'un autre côté on entend des défenseurs de l'agriculture industrielle qui plaident pour une forme d'agriculture plus attentive à l'environnement. Quoiqu'il en soit, il est évident que nous sommes confrontés à des problèmes déjà existants et que nous cherchons des méthodes d'agricultures durables. (40)

Bouleversement culturel.

Un tel changement se devrait d'être pour toute la culture technologique. Du aux problèmes émergents, nous sommes confrontés à l'intérêt croissant des politiciens et des économistes pour les alternatives culturelles, un développement de longue durée et une attitude responsable commune. Le climat social économique est devenu de plus en plus favorable pour ces changements radicaux. Récemment, des rapports du monde des affaires confirment qu'il est nécessaire de s'appliquer à trouver des solutions pour les problèmes écologiques et les changements climatiques. (41) Le récent rapport de l'Organisation des Nations Unies en collaboration avec 25000 scientifiques accusent l'homme et sa technologie, l'économie et la consommation, d'être les principaux responsables de cette pollution, avec tous les problèmes qui s'en suivent.

L'attention portée aux changements climatiques, à l'élévation du niveau de la mer, aux changements des zones climatiques, la rupture des systèmes écologiques, la perte de la diversité biologique, les nouvelles maladies tropicales, etc.- toutes font appel à un changement de l'éthique culturelle. Ainsi que les activités déployées par des hommes comme Bill Clinton et Al Gore. Nous ne devrions pas non plus, sous-estimer l'influence de Greenpeace pendant toutes ces années. Le besoin d'un nouveau paradigme culturel est de plus en plus évident. L'homme prend de plus en plus conscience que la société moderne de production, de contrôle et de consommation sera en conséquence de courte durée(42). Ces problèmes émergents détruisent peu à peu cette société moderne et sa culture, au point que les gouvernements se penchent sérieusement sur le niveau de durabilité – en introduisant des principes préventifs – et en prenant soin que ce niveau ne devienne pas un mythe, et que le public commencera à douter de la culture actuelle. De cette manière la politique pourrait contribuer de façon positive au changement d'attitude vis-à-vis de la culture. Et si en plus les consommateurs réalisent que de nouvelles approches pourraient les aider à échapper à certains dangers et que leur qualité de la vie pourrait être améliorée, les conditions deviendraient favorables à un changement culturel. Ce changement culturel qui est bien nécessaire, deviendrait une perspective réelle, avec un intérêt réel pour la vie des générations futures et la riche variété d'autres créatures, de là une véritable durabilité, y compris plus d'attention pour la justice sociale face aux injustices internes des mouvements actuels de mondialisation.

(40) Petrus Simons « tilling the Good Earth : The Impact of Technicism and Economism on Agriculture”(Potchefstroom, 2007), pp. 63, 240 ff., and 374 ff. Voir aussi Egbert Schuurman, "Faith and Hope in technology”(Toronto, 2003), pp. 120 ff. and Egbert Schuurman "The Technological Worl-Picture”, pp. 49-59.

(41) Rein Willems et al., "Pleidooi voor een cabinet met een mondiale visie op natuur en klimaatbehoud” (Plea for a cabinet with a global vision for the preservation of nature and climate). "Open Letter to party Leader in the Dutch Parliament”, (The Hague, Dec. 2006).

(42) Van de Wal et Goudzwaard, eds., Van Grenzen weten, pp.8 ff.

De même, il est dans l'intérêt général que la culture postindustrielle aide à la réduction et dissolution des problèmes et des dangers de la culture industrielle. Ce sera un processus d'enseignement, parfois rapide, parfois moins rapide, des choses qui ont été ignorées dans le passé ou ont été aisément omises au temps présent. Il me semble que l'intérêt grandissant pour la religion a tout à voir avec cela. Les questions telles que : Quelle est le but de la vie? Quelle est l'importance de la culture, de la technologie, de l'économie ? qui furent longtemps négligées et sont pourtant fondamentales, sont remises en question par la religion.

En partant de ces questions fondamentales, - de racines religieuses ou culturelles- les suites sont observées dans tous les secteurs de formation culturelle.

Dans la terminologie de Kuhn, nous pouvons parler d'analogie du besoin important de changement, voir d'une révolution. « Il est temps de courir ». Nous devons reconnaître, sans ignorer ses bénéfices, que l'expérience culturelle émanant des Lumières a échoué et nous mène au désastre. Il nous faut, à fin de survivre, réduire les tensions et les dangers omniprésents. Pour cela, une orientation de base, une ancre sure- en d'autres mots, une boussole métahistorique- nous est nécessaire.

Les éléments d'un nouveau paradigme culturel.

Comment s'imaginer ce nouveau paradigme culturel ? Il devrait différer de l'ancien et en même temps l'incorporer dans le processus de transformation. Dans l'ancien paradigme culturel, la nature considérée comme sans vie est de ce fait exploitée à tout escient. Donc, si jusqu'à présent la nature, l'être humain, l'environnement, les plantes, les animaux étaient vus d'une perspective technique- appelée « machine-model » « le model machine », maintenant l'intérêt principale de la formation culturelle devrait être la protection de la vie à tout prix. Les sciences, la technologie, et l'économie ne devraient plus détruire la vie dans ses formes diverses, mais au contraire la servir. Sans nier les différences importantes –même inconciliables- entre la Chrétienté et l'Islam réformiste, ces deux religions ont beaucoup en commun, ce qui leur permettra de travailler ensemble à un tel changement culturel. (43)Le modèle du jardin convient à la Chrétienté ainsi qu'à l'Islam réformiste. (44) Toutes deux semblent se retrouver dans cette profession de foi : « Nous aimons toute création à cause du Créateur ». (45) Les cultures chrétienne et musulmane, chacune à sa manière, peuvent contribuer à une culture mondiale où la vie ne sera pas menacée mais enrichie et où justice sera faite de sorte que les tensions diminueront. Malgré de considérables différences, ensemble, elles pourront travailler à une meilleure cohésion sociale et à une paix commune. Les Chrétiens devraient être impatients de promouvoir une telle collaboration, car ils sont appelés à procurer la paix(46). Si les chrétiens manquent de conviction et ne lient pas de pacte moral avec l'Islam réformiste, il n'y aura pas de transformation culturelle. Alors la lutte entre, d'une part les revendications des Lumières et d'autre part de l'Islam radicale, s'intensifiera ainsi que la violence musulmane. On pourra alors être pessimiste pour l'avenir. (47)

(43) Günter Rohrmoser "Islam, die unverstandene Herausforderung"(Bietigheim, 2006)

(44) Petruccioli "Nature in Islamic Urbanism", pp. 499 ff.; E.Schuurman "the Technological World-Picture", pp. 37 ff.

(45) Foltz et al., "Islam and Ecology", p. 29.

(46) Cf. Jer. 29: 7 and Rom. 12:18.

(47) Bruce Bawer, "While Europe Slept: How Radical Islam is Destroying the West from Within" (New York, 2006)

Conclusion.

La pensée technologique domine dans la société industrielle. Tout est conçu d'un point de vue technologique- et même- selon le modèle machine. Aucun de ces modèles ne fait place à la vie comme source fondamentale et décisive. Ils ont mis en vigueur ce pouvoir technologique de manière tyrannique. D'énormes problèmes en firent suite. Nous pouvons, de nos jours, voir comme la culture technologique menace la vie même, jusqu'à la détruire. Il n'y aura pas de solution possible à ce problème aussi longtemps que nous continuerons à penser et à agir suivants les paramètres de la technique moderne. Nous ne nous déferons pas de la technologie, dans la nouvelle phase des cultures et des civilisations, mais la mettrons au service de la vie et de la société. La réalité ne doit plus être conçue comme une source d'approvisionnement pour la manipulation technologique mais doit être reçue avec amour, comme une création divine, un don de Dieu. Ceci implique le respect et la révérence pour le Propriétaire de toutes choses ; cela appellera à l'ouverture, l'humilité, la douceur, l'étonnement, la révérence et le soin. Notre appréciation de la technologie changera au fur et à mesure que le désir de pouvoir et de contrôle seront remplacés par le respect de la vie, dans toutes ses formes et variétés. Cela changera aussi notre attitude vis-à-vis des hommes et nourrira l'amour pour l'humanité. Le but de la technologie ne devrait donc pas être de détruire afin de dominer, mais de découvrir et faire épanouir. Pour une inauguration saine de la création, tous deux, la chrétienté et l'Islam réformiste, possèdent cette vision d'un bel avenir, le jardin-cité, d'une culture qui prend soin de la nature et de l'environnement. La préservation de la vie et du bien-être valent beaucoup plus que la prospérité matérielle.

Une culture, dont les catégories de bases sont la vie et l'amour et dont la mission est de promouvoir le renforcement de la justice et le droit dans le monde, se dirigera vers des limites normatives supra-subjectives. Cela permettra un développement plus équilibré, continu, pacifique et aussi très varié. Vu l'éthique de l'Islam réformiste, il devrait être possible de l'amener à un changement culturel. Ce qui n'est pas le cas pour les violents musulmans radicaux, qui se refusent de participer au développement. En ce cas, des mesures politiques devraient les retrancher des pouvoirs objectifs culturels scientifiques, technologiques et économiques, les retrancher des fonds financiers et des subsides ainsi que des armes. Dans cette perspective, les problèmes et menaces mondiaux pourraient être repoussés, les menaces terroristes pourraient être combattues plus efficacement et un développement continu et juste pourrait se réaliser en cette deuxième décennie du 21^{ème} siècle.

Au sujet d'Egbert Schuurman:

Egbert Schuurman (1937) a étudié l'architecture à l'université de Technologie de Delft ainsi que la Philosophie à l'université d'Amsterdam. Il est professeur émérite en Philosophie réformatrice à l'université Technologique de Delft, d'Eindhoven et de l'université de l'Agriculture de Wageningen. Ses publications principales en anglais sont: "Technology and the Future" (Toronto: Wedge, 1980; nouvelle édition: Paideia., 2008), "Faith and Hope in Technology" (Toronto: Clements, 2003) et "The Technological World picture" and "An Ethics of Responsibility" (Dordt College press, 2005). Il est aussi le co-auteur du volume «Responsible Technology» (Grand Rapids : Edermans, 1986). Plusieurs de ses publications sont traduites en coréen, japonais, chinois et portugais. Docteur Schuurman a reçu le Doctorat Honoris Causa, de l'université de North-West, en Afrique du Sud, et le Prix Templon pour son travail d'éducateur en religion, science et technologie. Docteur Schuurman est sénateur dans le parlement Hollandais depuis 1983. Sa femme et lui ont trois enfants et neuf petits enfants.